



L'Hôtel de Matignon, Du XVIIIe siècle à nos jours, La Documentation Française, 2018, Paris

57, RUE DE VARENNE - HÔTEL DE MATIGNON

Restauration de la glacière et assainissement de l'édifice voisin

PRO-DCE

B.1 - NOTICE ARCHITECTURALE

Maîtrise d'ouvrage :

Premier Ministre - Direction
des services administratifs
et financiers

Maîtrise d'œuvre :

Eugène Architectes du Patrimoine - Charlotte
Hubert, Architecte en Chef des Monuments
Historiques, architecte mandataire
Equilibre Structure, BET structure
OGI, BET VRD
Cabinet Pilté, économistes de la construction

Avril 2025

SOMMAIRE

1. HISTORIQUE	6
1.1. L'hôtel de Matignon : synthèse historique	6
1.2. L'évolution du jardin de l'hôtel de Matignon	8
La création d'un jardin régulier	8
L'empire et la création du jardin à l'anglaise	8
La création de la glacière	12
La création du «jardin pour réception» d'Achille Dufrêne	12
La protection du jardin historique et sa restauration	14
2. PRÉSENTATION ARCHITECTURALE	18
2.1. Le jardin	18
2.2. La glacière	18
3. ÉTAT SANITAIRE	28
3.1 Maçonnerie	28
3.2 Menuiserie	30
3.3 Ferronnerie	30
3.4 Bâtiment situé au 36, rue de Babylone	30
4. PARTI DE RESTAURATION	32
5. PROJET DE RESTAURATION	33
6. DURÉE PREVISIONNELLE	36



Plan masse général de l'Hôtel Matignon.

L'objet d'étude du présent dossier est localisé en pointillé rouge.

AVANT-PROPOS

Ce dossier de consultation des entreprises pour la restauration de la glacière du jardin de l'Hôtel de Matignon situé au 57 rue de Varenne à Paris et l'assainissement de l'édifice voisin situé au 36 rue de Babylone a été commandée par la Direction des services administratifs et financiers du secrétariat général du gouvernement, maître d'ouvrage de l'opération, en mars 2025. Elle fait suite aux études d'avant-projet réalisées entre novembre 2024 et janvier 2025.

Le présent dossier a été réalisé entre mars et avril 2025 par l'équipe de maîtrise d'œuvre composée de :

- Eugène Architectes du Patrimoine - Charlotte Hubert Architecte en Chef des Monuments Historiques, architecte mandataire
- Equilibre Structure, bureau d'études Structure,
- OGI, bureau d'études VRD,
- Cabinet Pilté, économistes de la construction

L'étude comprend :

- La présente notice architecturale comprenant une synthèse historique, le descriptif des états sanitaire et existant de la glacière, ainsi que le parti restauration et propositions d'intervention,
- Un ensemble de pièces graphiques présentant les états existant, sanitaire et projeté,
- Un rapport structurel, accompagné d'un carnet de pièces graphiques,
- Un rapport VRD, accompagné d'un carnet de pièces graphiques,
- Un planning prévisionnel de chantier,
- Un plan d'installation de chantier,
- Les CCTP et DPGF pour chacun des lots.

5

L'hôtel de Matignon avec ses dépendances, le parc et le pavillon de musique situé au fond du jardin, sont classés au titre des Monuments Historiques par arrêté du 3 janvier 1923.

Notice base Mérimée n° PA00088722

Le présent projet fait l'objet de la demande d'autorisation de travaux sur un immeuble classé au titre des monuments historiques n°AC 075 107 25 00023, en date du 04 mars 2025.

1. HISTORIQUE

1.1. L'hôtel de Matignon : synthèse historique

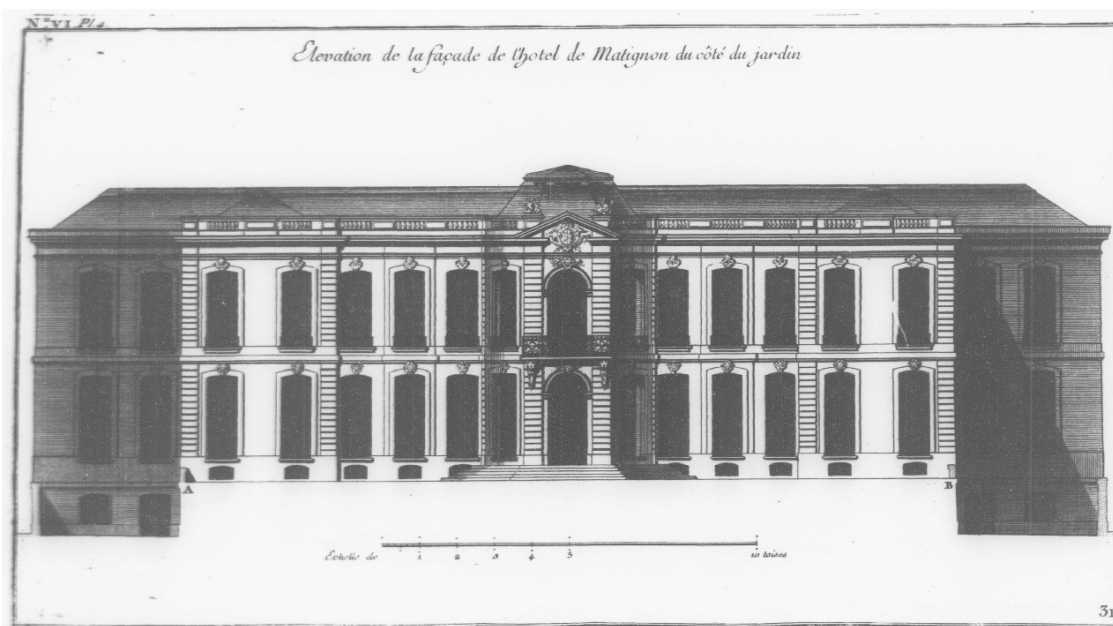
L'hôtel de Matignon est construit à partir de 1721 pour Christian-Louis de Montmorency- Luxembourg, prince de Tingry, sous la maîtrise d'œuvre de Jean Courtonne. Le commanditaire vend dès 1723 l'hôtel luxueux doté d'un immense jardin en cours d'achèvement à Jacques III de Goyon, sire de Matignon et de la Roche-Goyon, comte de Torigny. Le nouveau propriétaire se sépare de l'architecte Courtonne pour le remplacer par Antoine Mazin qui conçoit le portail sur rue et les décors intérieurs. L'hôtel de Matignon est terminé en 1725.

Propriété successive de la famille de Monaco puis, après la Révolution, de Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord et de la famille d'Orléans, l'hôtel de Matignon est vendu en 1850 à Raffaele de Ferrari, duc de Galliera, qui entreprend d'importants travaux pour remettre l'édifice au goût du jour sous la maîtrise d'œuvre de l'architecte Félix Duban. À la mort de la duchesse de Galliera en 1888, l'hôtel devient la propriété du gouvernement d'Autriche-Hongrie et fait l'objet de travaux de réparation et décoration pour y accueillir la nouvelle ambassade.

En 1935, l'hôtel de Matignon devient le siège de la présidence du Conseil. D'importants travaux de réfection et d'aménagement sont mis en oeuvre par l'architecte Paul Bigot assisté par l'architecte en chef Jean Démaret entre 1934 et 1935. Le 25 août 1944, le général de Gaulle devient président du gouvernement provisoire mais refuse de s'installer à Matignon : l'hôtel se voit dédié aux conseils des ministres.

Ce n'est qu'en 1947, après l'adoption de la Constitution de la IV^e République et la mise en place de nouvelles institutions, que l'hôtel retrouve la fonction qu'il avait commencé à avoir, dans les années 1930, celle de résidence du Président du Conseil. A la fin des années 1940 et pour dix ans, l'hôtel de Matignon connaît une grande campagne de restauration. Le général de Gaulle, en tant que dernier Président du Conseil sous la IV^e République, se résigne à s'y installer, en juin 1958. L'hôtel de Matignon devient le centre des décisions d'Etat.

Le titre de Président du Conseil est abrogé par la Constitution du 4 octobre 1958, qui institue la Ve République. La fonction de Premier ministre succède à celle de Président du Conseil. Dans la continuité de la IV^e République, l'hôtel de Matignon demeure le lieu de travail et la résidence du chef du gouvernement français.



Elévation de la façade de l'hôtel de Matignon du côté du jardin. Planche extraite de BLONDEL Jacques-François. Architecture française. Tome premier, Livre second, n°VI. 1752-1756

Source : Gallica



Vue de la façade sur jardin de l'hôtel de Matignon, cliché Pierre Paquet, 1925.

Source : Popculture

57, rue de Varenne - Hôtel de Matignon

Restauration de la glacière et assainissement de l'édifice voisin

PRO-DCE - Avril 2025

1.2. L'évolution du jardin de l'hôtel de Matignon

La création d'un jardin régulier

Le plan Turgot, achevé en 1739, nous montre le plan du jardin tel qu'il était au XVIII^{ème} siècle : au delà de la saillie de la haute terrasse se déploie un large découvert précédant deux longs parterres de broderies symétriques, entourés de deux allées de charmilles, qui se terminent en quart-de-rond pour former un cercle complet avec deux groupe de quatre bosquets qui garnissent le fond du jardin.

En 1739, un marché de construction d'un petit pavillon de musique situé dans le jardin de l'hôtel, du côté de la rue de Babylone, est conclu entre le duc de Valentinois et Jean Fauvel de Villiers.

Le petit hôtel se compose d'un rez-de-chaussée à refends. L'élément central est composé d'un avant-corps octogonal, plus élevé que le reste de l'édifice, sommé d'une corniche, elle-même surmontée d'une balustrade. L'accès principal du petit hôtel se faisait par la rue de Babylone. Le vestibule qui mène aux deux pièces latérales et à la pièce principale devant laquelle se développait un jardin particulier.

En 1744, un terrain en marais situé rue de Babylone est vendu par les administrateurs de l'Hôpital des Incurables au duc de Valentinois, afin d'agrandir le jardin de son hôtel particulier. Cette partie du jardin conservera la vocation de potager. L'accès d'origine par la rue de Babylone sera également conservé.

Le plan Turgot dresse un témoignage de cette partie du jardin, occupée par des parcelles agricoles entourées de murs et palissades. On distingue également trois petites maisons, sans doute celles des maraîchers.

L'empire et la création du jardin à l'anglaise

En 1811, le prince de Bénévent décide de façon concomitante avec la construction de deux pavillons aux extrémités de l'hôtel sur le jardin, de rénover le jardin qui avait été abandonné sous la Révolution.

Le jardin auparavant de style «régulier» est transformé en un jardin «dessiné à l'Anglaise».

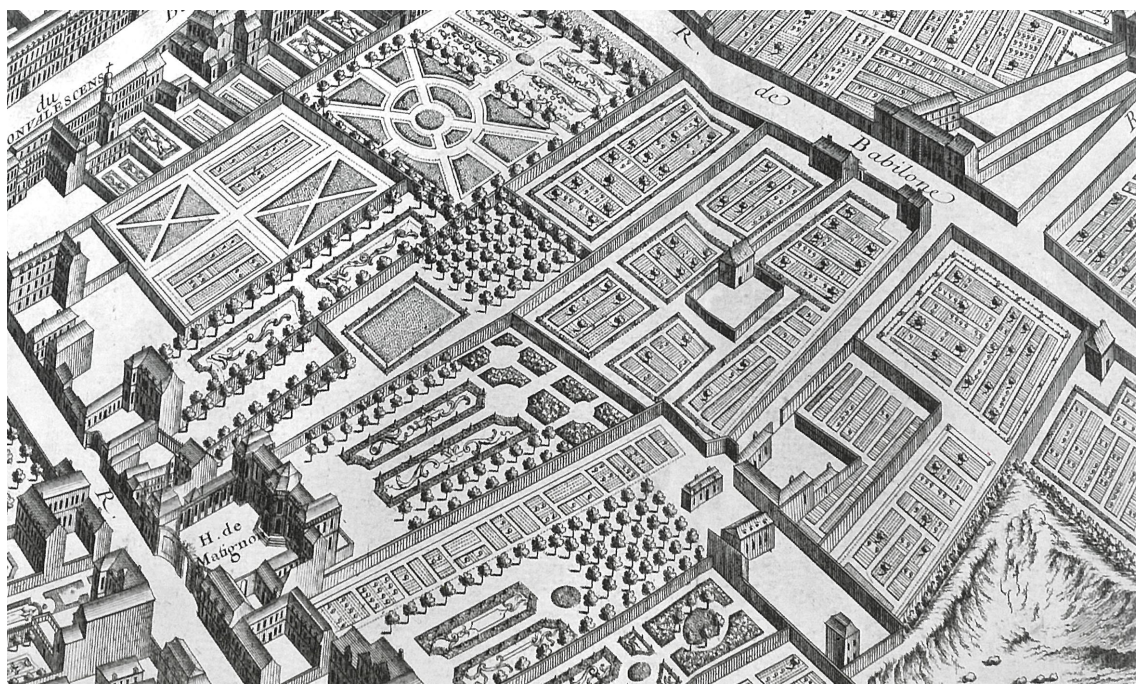
Les jardins du grand hôtel et du petit hôtel sont toujours conçus comme le prolongement des bâtiments. L'axe central des deux jardins est conservé. Les allées latérales, qui encadraient auparavant le tableau de broderies, ainsi que la double allée plantée, ont conservé leur tracé initial.

Le tableau de broderies qui se développait devant le perron du grand hôtel est remplacé par un espace découvert semé de gazon. De part et d'autre, deux allées qui relient les allées latérales aux contre-allées de la double allée sont aménagées.

Un double alignement délimite visuellement cette partie jusqu'au Sud du jardin.

L'ancien potager a complètement disparu, pour laisser également place à un espace découvert semé de gazon.

La partie Est du jardin est délimitée au Nord par l'allée courbe, à l'Ouest par la contre-allée de l'allée double, à l'Est par le mur mitoyen avec l'hôtel de Cassini et au Sud, par la rue de Babylone.

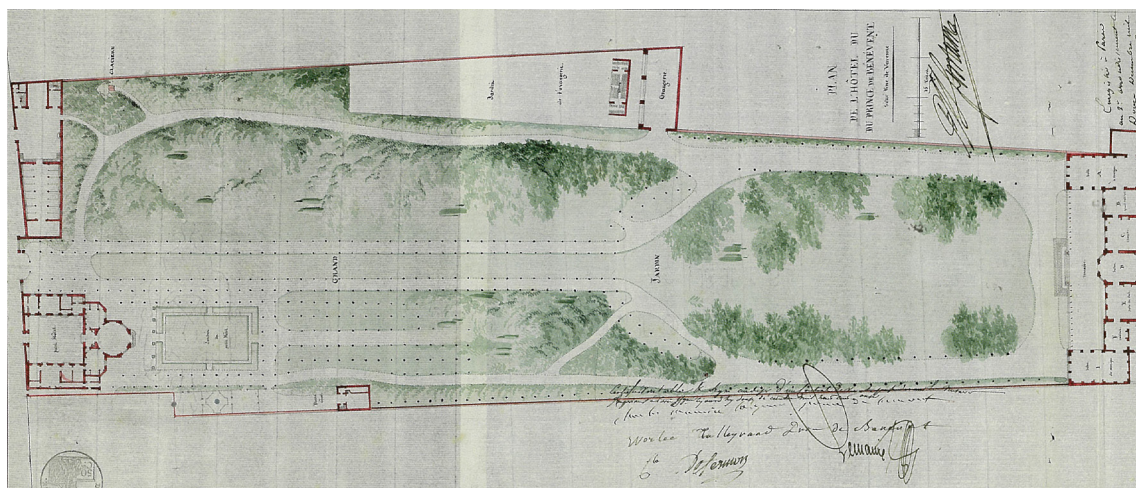


Extrait du plan de Turgot, 1734-1739.

Le jardin de l'hôtel de Matignon y est représenté avant son agrandissement vers la rue de Babylone, dont la parcelle est alors occupée par des parcelles agricoles.

Source : Archives Nationales - N/IV/Seine/86

9



Plan de l'hôtel de Matignon, appelé ici hôtel du prince de Bénévent, dessiné par Pierre François Léonard Fontaine, en 1811.

Le plan présente un témoignage précis l'aménagement du jardin dessiné à l'anglaise : "le jardin est enclos de murs et forme hache à droite vers le milieu de la profondeur. Ce jardin planté d'arbres indigènes et exotiques de différentes espèces est dessiné à l'anglaise sans mouvement de terre avec grandes pelouses, allées, bosquets et chemins sinueux" Inventaire de l'hôtel de Matignon, 1811

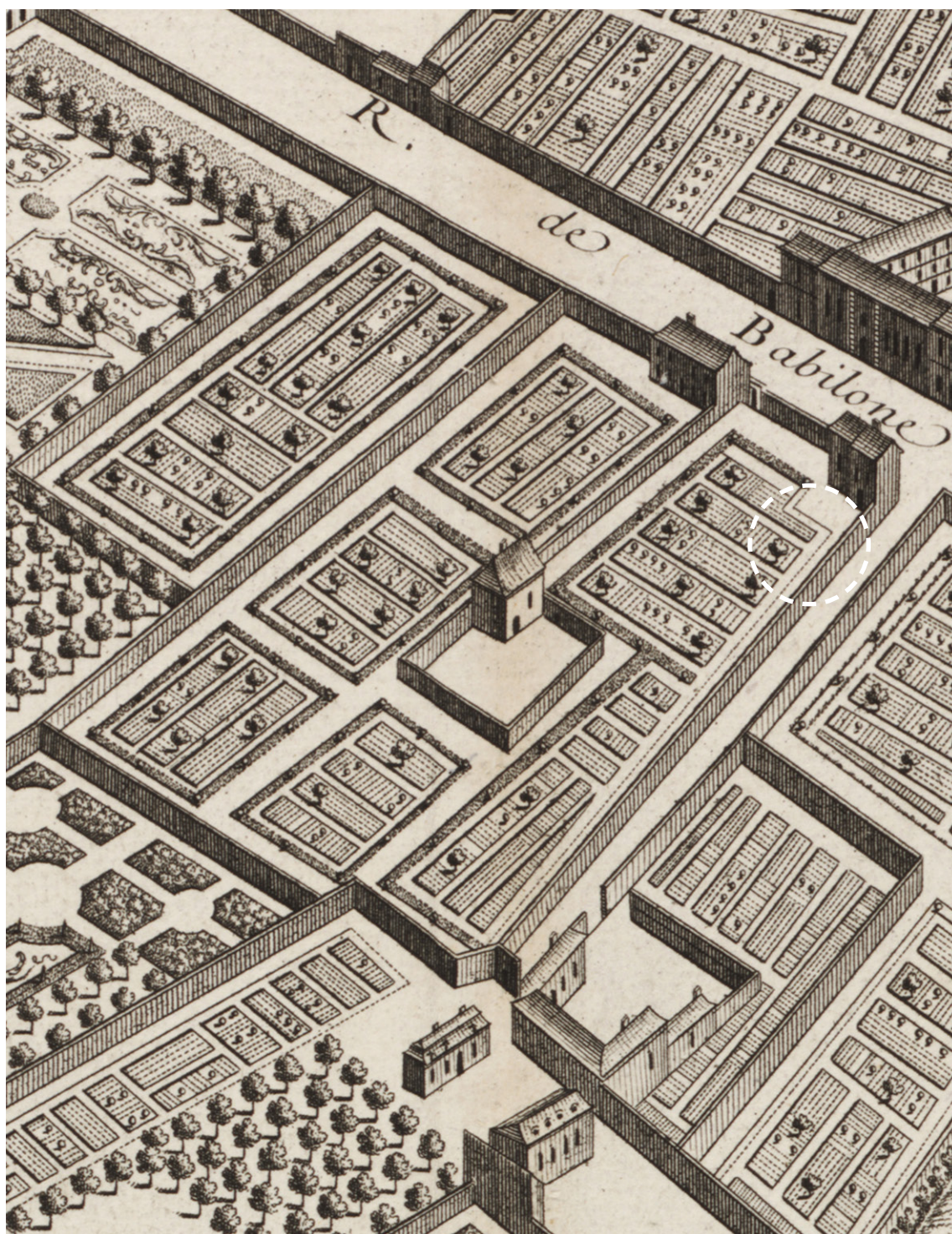
Source : Archives Nationales - MC/ET/CVI/667

57, rue de Varenne - Hôtel de Matignon

Restauration de la glacière et assainissement de l'édifice voisin

PRO-DCE - Avril 2025





10

Plan de Turgot

1734-1739

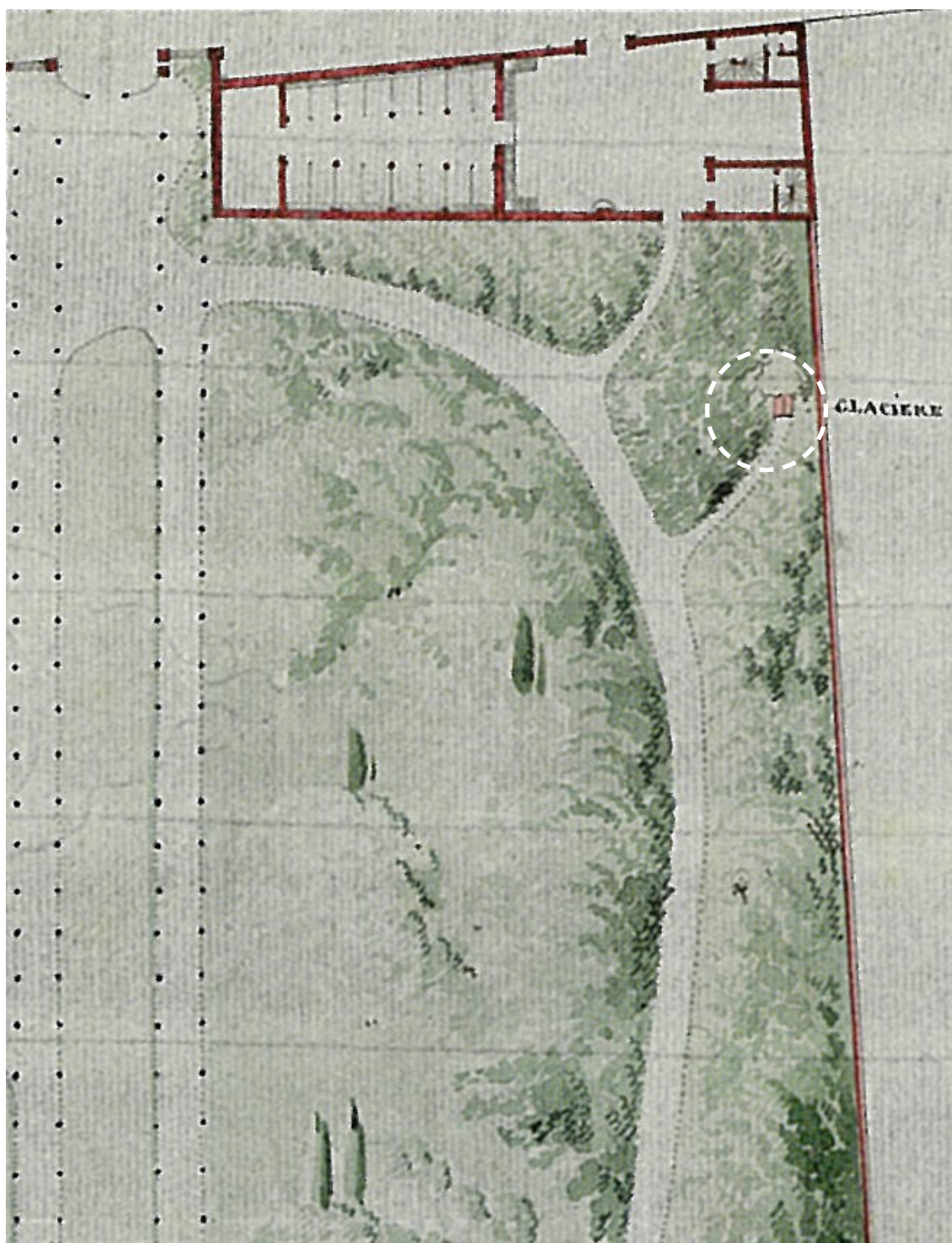
En blanc, localisation de la glacière. Celle-ci n'est pas encore construite à cette époque.

57, rue de Varenne - Hôtel de Matignon

Restauration de la glacière et assainissement de l'édifice voisin

PRO-DCE - Avril 2025





11

Plan de l'Hôtel du Prince de Bénévent

Pierre François Léonard Fontaine, 1811

La glacière est clairement indiquée dans ce plan.

57, rue de Varenne - Hôtel de Matignon

Restauration de la glacière et assainissement de l'édifice voisin

PRO-DCE - Avril 2025



Création de la glacière

On situe la construction de la glacière à l'époque du projet d'agrandissement de l'hôtel particulier du duc de Valentinois initié à la suite de la vente par l'Hôpital des Incurables du terrain de la rue de Babylone.

En effet la glacière ne figure pas dans le plan de Turgot daté de 1734 à 1739 mais on retrouve sa représentation dans le projet de jardin à l'anglaise de 1811 qui succédera au jardin régulier.

Par ailleurs, dans l'inventaire dressé pour la vente de l'hôtel Matignon par le prince de Bénévent en 1811, la glacière est mentionnée.

Elle est décrite telle que *« fermée sur le jardin par une porte pleine à deux vantaux garnie de sa ferrure et fermeture [...] L'intérieur est divisé en trois parties : dans la première sont deux timbres¹ à glaces en chêne, doublés en plomb, fermés d'abattants garnis de leur ferrure et fermeture et au-dessus sont deux plates bandes en fer avec grands crochets pour la viande. La deuxième partie est fermée d'une porte en chêne à deux vantaux garnie de sa ferrure et fermeture, trois tablettes en chêne scellées dans le mur. La glacière fermée par une porte semblable aux précédentes, à l'intérieur est une échelle en fer descendant jusqu'au fond du cul de lampe. Le puisard du fond est couvert d'une grille en bois »².*

Par la suite la glacière perdure dans les différentes étapes de transformation du jardin.

La création du «jardin pour réception» d'Achille Dufrêne

12

De 1904 à 1906, alors que la chancellerie de l'ambassade d'Autriche-Hongrie s'est installée en 1889 dans l'Hôtel de Matignon, celui-ci fait l'objet de travaux de réfection (installation de la lumière électrique, rénovation des cuisines et des caves, restauration des salons d'apparat).

Les travaux ne sont pas encore terminés quand l'ambassadeur informe le Ballhausplatz de la nécessité urgente de rénover le jardin.

Achille Duchêne, le célèbre architecte paysagiste, réalise pour l'ambassade d'Autriche le réaménagement du parc. Il doit réfléchir aux particularités d'un jardin d'ambassade. Les jardins seront achevés en 1906.

Nombre de journaux rendent compte des fêtes organisées par l'ambassade auxquelles les jardins servent de décors. Achille Dufrêne imagine le jardin tel un « jardin type pour réception ».

Albert Maumené analyse la composition créée par Duchêne dans un numéro spécial de La Vie à la Campagne, publié en mars 1911 :

« Il [Achille Dufrêne] estime que les jardins destinés à des réceptions fréquentes ne peuvent s'accommoder des deux styles principaux. Les parterres fleuris, les riches broderies doivent être bannis sous peine d'être foulées

1. Sorte d'évier ou bac

2. Cité par Alain-Charles Perrot, ACMH dans son étude préalable pour l'aménagement du parc, restauration de la glacière, restitution d'une serre historique, et restructuration des locaux des jardiniers, Octobre 2004

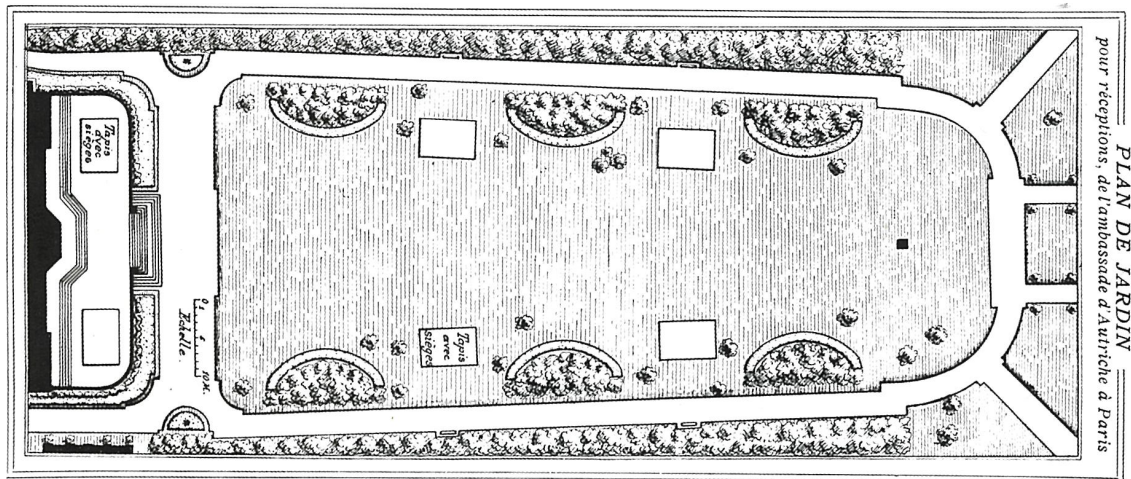


Photographie réalisée par Achille Duchêne, en 1907.

La photographie montre les aménagements de Duchêne : la grande pelouse est alors bordée d'une alternance de bosquets plantés d'arbustes, ou arbres, entourés de tapis de fleurs.

Source : Association Henri&Achille Duchêne, Fonds Duchêne

13



Plan de la grande pelouse aménagée pour les réceptions de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, dessiné par Achille Duchêne

Le plan réalisé par Achille Duchêne, daté de 1908, illustre parfaitement le texte écrit par Maunemé dans La Vie à la campagne en 1911.

Source : L'hôtel de Matignon, du XVIIIème siècle à nos jours, La documentation Française, 2018, p 252/253.

aux pieds et de ne pas avoir de lendemain. Les pelouses champêtres, évocation trop marquée de la nature, ne sont pas non plus en harmonie avec les toilettes des « garden-party » de ville. Au contraire, un genre mixte dans le caractère du jardin du Roi à Versailles se prête parfaitement à ces fêtes. Cette manière il l'a tout particulièrement appliquée au jardin de l'ambassade d'Autriche à Paris, pour répondre à la destination de ce jardin. Sur une vaste surface plane, le tapis vert uni du gazon, sans vallonement - à peine un léger mouvement de gonflement à l'appui des massifs - s'étend devant la façade de l'hôtel. Mais la pelouse n'est pas encadrée par les lignes courbes des allées du jardin paysager ; au contraire ce sont des lignes droites qui la limitent. Et, sur ce tapis très réguliers, les massifs d'arbres et d'arbustes, bordés d'un galon de fleurs, sont disposés régulièrement comme portants des coulisses d'une scène très profonde, dont la toile de fond est l'adorable petit pavillon de musique.[..]

Les grands massifs sont disposés pour masquer le ou les orchestre, le grand orchestre étant généralement placé latéralement à la grande terrasse attenante à l'hôtel. Ces massif bordés de fleurs, disposés d'une façon régulière et de telle manière qu'ils augmentent la perspective, laissent un grand espace libre au centre, permettant une circulation constante. Entre les massifs et les groupes d'arbres on dispose, à l'ombre par conséquent, des carpettes d'Orient [...], des chaises groupées deux par deux ou trois par trois. [...]. Cette formule du jardin composite est infiniment originale et répond à un des besoins de la vie mondaine à la ville et à la campagne.»

De 1909 à 1912, l'hôtel de Matignon fait l'objet d'une nouvelle campagne de travaux à cause de graves détériorations du bâtiment constatées par Mr Collin, l'architecte de l'ambassade. Comme celui de l'hôtel, l'entretien du jardin s'avère coûteux.

La protection du jardin historique et sa restauration

Le dernier ambassadeur austro-hongrois quitte Paris en août 1914 confiant la protection des intérêts de son pays à l'ambassade américaine.

Après la rupture des relations entre les différents pays durant la Première guerre Mondiale, l'hôtel est vendu à l'Etat français en 1922. L'hôtel accueille des tribunaux arbitraux mixtes. Le jardin est alors menacé par la pression foncière de l'Entre-Deux Guerre. Il en est fait mention dans un procès verbal de la Commission du Vieux Paris de 1922 : « ce bel ensemble mériterait d'être classé parmi les monuments historiques. Il serait déplorable que l'hôtel fut dégradé, le parc loti et dépecé pour faire place à des maisons modernes de sept ou huit étages».

L'hôtel, ses dépendances et le parc sont ainsi classés par arrêté du 1er mars 1923.

Les tribunaux mixtes quittent Matignon, en novembre 1934 au profit des services de la Présidences du Conseil. Le caractère historique du parc est alors préservé. Les photographies de l'entre-deux guerre montrent toutefois des lacunes dans l'entretien du parc au cours de cette période : les arbres poussent librement, le parc est alors presque devenu un bois.

Sous l'Occupation, pour faire face aux pénuries, les autorités décident



*Photographie du jardin de l'hôtel de Matignon, sous l'occupation.
La grande pelouse est transformée en potager afin de répondre aux demandes des
autorités pour réduire les pénuries alimentaires. Source : L'hôtel de Matignon, du
XVIIIème siècle à nos jours, La documentation Française, 2018, p 254*



*Photographie de l'allée des Tilleuls, René-Jacques en 1945.
L'allée sera réaménagée et replantée en 1952.
Source : L'hôtel de Matignon, du XVIIIème siècle à nos jours, La documentation
Française, 2018, p 258*

d'implanter des potagers sur d'importantes parcelles comme aux Tuileries, ou au jardin du Luxembourg. La pelouse de Dufrêne est alors transformée en champs de pommes de terre...

En septembre 1944, la présidence du Conseil se réinstalle à l'hôtel de Matignon.

Entre 1948 et 1952, des travaux importants sont entrepris sous la direction de l'architecte en chef du gouvernement des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux, J.M. Riedberger.

Il élabore un projet de restauration du jardin original qui prend ses distances avec le modèle de jardin de réception réalisé au début du siècle, qui ne sera cependant que partiellement repris.

Les travaux réalisés par l'entreprise Cantin concernent principalement les abords du pavillon de Musique : un bowling est aménagé, les bosquets sont renouvelés, et l'alignement des tilleuls est replanté.

Dans les années 1960, la démolition de la grande serre prévue lors des travaux relatifs à l'installation en 1936, semble avoir lieu.



Photographie de la glacière à l'état actuelle
Source : Eugène Architectes, février 2022

2. PRÉSENTATION ARCHITECTURALE

2.1. Le jardin

Le jardin de l'hôtel Matignon est un jardin composite qui garde les lignes d'un parc à la française aboutissant, après une large pelouse, à une allée plantée de tilleuls taillés, ainsi qu'à un tapis de végétation. La large pelouse est encadrée de massifs d'arbres et d'arbustes que viennent broder des galons de fleurs.

Le parc s'étend derrière l'hôtel jusqu'à la Rue de Babylone, en bordure de laquelle s'élève le pavillon de musique appelé le petit Trianon, construit en 1746, qui sert aujourd'hui de résidence secondaire du Premier Ministre. Dans le prolongement du pavillon, le long de la Rue de Babylone, sont disposés deux petits bâtiments. En retrait, se trouve la glacière, objet de la présente étude.

2.2. La glacière

La glacière du jardin de l'Hôtel de Matignon est un petit ouvrage en maçonnerie de moellons, destiné à l'origine à stocker de la glace tout au long de l'année et à conserver des aliments dans le climat propice offert par l'édifice. Elle est située à l'angle Sud-Ouest du parc, au pied du mur et treillage de séparation avec la parcelle voisine Ouest et du bâtiment situé au 36 rue de Babylone.

19

Principe général

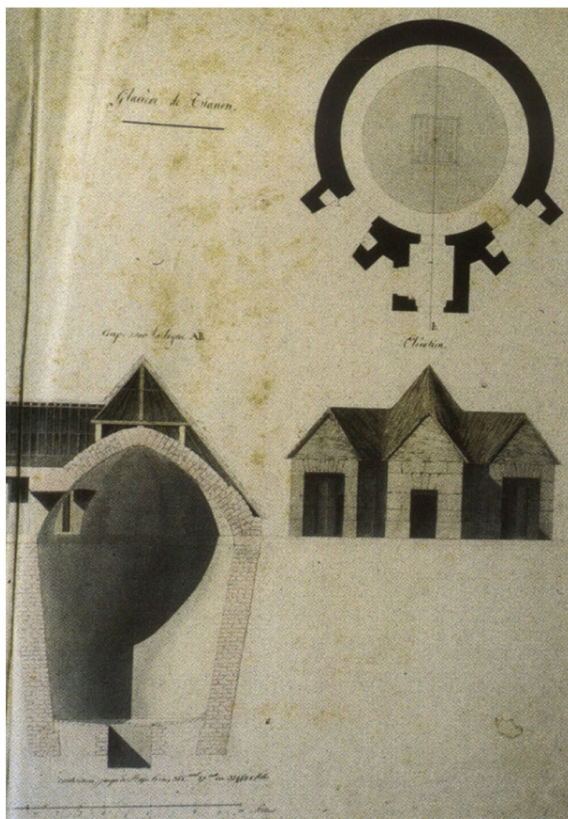
Les glacières sont des constructions enterrées qui permettent de conserver la glace naturelle récoltée en hiver sur les glaciers de montagne ou des bassins de gel jusqu'aux périodes chaudes de l'année. Deux exemples sont présentés sur la double page suivante.

Leur construction se développe principalement à partir du XVIème siècle jusqu'à la fin du XIXème siècle. Elles sont généralement implantées dans des bois ou parcs boisés pour assurer la fraîcheur de la cuve et en terrain sec.

Les glacières sont généralement constituées d'un réservoir ou puits à glace enterré ou partiellement enterré, dont l'enveloppe permet d'assurer une bonne isolation thermique. Le réservoir à glace est un silo maçonné ou un puits creusé dans le sol de forme cylindrique ou légèrement tronconique, de 6 à 10m de diamètre, enfoui dans le sol sur 2/3 à 3/4 de la hauteur de la cuve et couvert par une coupole souvent couverte de terre végétalisée ou une toiture isolée thermiquement.

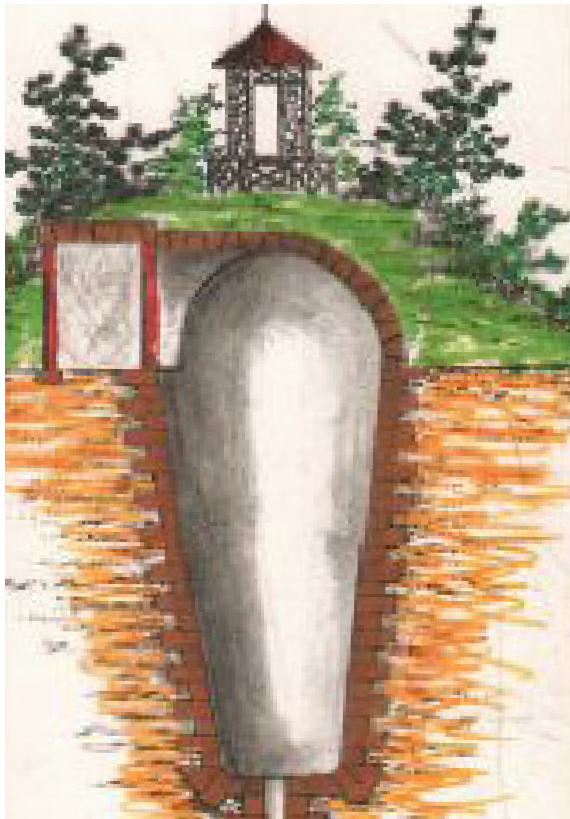
La glace est généralement isolée par des couches de paille et de branchages. Les eaux issues de la fonte de la glace étaient évacuées par un système de récupération des eaux de fusion en partie inférieure, qui prenait la forme soit d'une canalisation ou d'un puisard dans la plupart des cas.

On chargeait et déchargeait la glace par un ou plusieurs accès situés au Nord. Un sas composé d'une ou plusieurs salles permettait d'isoler la selle



A droite :
Plans, coupe de la glacière du Trianon
du château de Versailles, datant du
XVII^{ème} siècle.
Source : Archives des services de l'ar-
chitecture du Domaine

En haut :
Photographie de la glacière du Trianon
du château de Versailles, datant du
XVII^{ème} siècle.
Source : www.chateauversailles.fr



A droite :
Coupe de principe d'une glacière
enterrée
Source : Les glacières françaises de
Jean Martin

En haut :
Photographie de la glacière enterrée
du XVIIIème siècle du château
d'Ermenonville
Source : www.wikipedia.fr



22

Photographie de la face Nord de la glacière

Au premier plan, le seuil et muret béton armé.

À droite, le mur de soutènement en béton armé. Support d'un mât de treillage, ce mur de soutènement interrompt la butte de terre recouvrant la glacière.

Source : Eugène Architectes, février 2022

57, rue de Varenne - Hôtel de Matignon

Restauration de la glacière et assainissement de l'édifice voisin

PRO-DCE - Avril 2025



dite du réservoir de l'extérieur et permettait également d'entreposer des aliments au frais (viandes etc).

Extérieur

La glacière, construite en gros appareils de moellons de grès, probablement de Fontainebleau, se présente sous la forme d'une butte circulaire de terre d'environ 3,70 mètres de haut et 12 mètres de diamètre. De cette butte, s'extraît un volume formant voûte en berceau qui abrite deux espaces en enfilade conduisant vers l'espace principal de la glacière. A l'extrémité de ce volume, du côté Nord de la glacière, s'ouvre une embrasure pourvu d'un arc en plein cintre formant l'unique accès à l'édifice. Cette embrasure est pourvu d'une feuillure destinée à accueillir une porte.

A l'heure actuelle, le seuil d'entrée de la glacière est constitué d'une dalle en béton armé d'environ 2,60 m², doté d'un siphon de sol en PVC et d'un muret de soutènement en béton armé destiné à rattraper la déclivité du terrain, situé à droite de la porte.

La butte formée par le recouvrement en terre de la glacière est couverte de végétation basse (principalement du lierre grimpant) mais également par deux arbres relativement hauts. Au vu du développement en dévers de ceux-ci, on peut conjecturer que ces arbres n'ont pas été plantés intentionnellement mais se sont développés spontanément, profitant d'un espace du parc moins pratiqué.

A l'Ouest, dans l'interstice entre la butte et le treillage, la glacière est flanquée d'un mur de soutènement des terres en béton armé qui rompt la topographie « naturelle » de l'édifice.

Au Sud, la butte est adossée au pignon du bâtiment situé au 36 rue de Babylone.

Au sommet de la butte un mitron en acier abrite une extraction de ventilation mécanique de la glacière. Au dessus de la porte d'accès à la glacière un luminaire en hublot étanche a été installé. Sur la partie droite de la porte d'entrée un câble d'alimentation électrique circule en élévation vers un tableau électrique situé à l'intérieur.

Intérieur

La glacière est constituée de trois espaces en enfilade accessibles depuis l'unique accès à l'ouvrage. L'ensemble est dessiné selon un plan symétrique à un axe situé dans la longueur de l'ouvrage.

À l'heure actuelle, la glacière est essentiellement dédiée au stockage d'équipements et matériels liés à l'entretien du jardin.

Le premier espace, d'environ 6 m² est pourvu d'une voûte en berceau en moellons. Les barres métalliques destinées à recevoir les crochets à viande, mentionnées dans l'inventaire de 1811, sont toujours en œuvre.

Le deuxième espace, d'une surface plus réduite (environ 2,5 m²), aurait eu la fonction de conservation des aliments entreposés dans des étagères de part et d'autre de la pièce. Aucun élément de second-œuvre particulier n'est conservé.

Le troisième espace constitue l'espace principal de la glacière. Couvert d'une coupole sur l'ensemble de sa surface (de 5,30 m de diamètre environ), il abrite le puits destiné à conserver la glace disposée en couches successives alternées avec des couches de paille ou foin.

Ce puits est aujourd'hui comblé. L'espace est doté d'un sol en terre battue au même niveau que les deux espaces précédemment décrits.

Ces trois espaces sont liés par des ouvertures présentant des feuillures en maçonnerie de moellons, semblables à celle de l'accès principal. Celles-ci sont dépourvues de portes, mais d'anciennes paumelles sont toujours en œuvre.

24

La glacière est traversée dans sa longueur par un cheminement en dalle de béton armé brut d'environ 80cm de large. En pente, ce cheminement rattrape le niveau du seuil de la porte d'accès. Celui-ci a certainement été ajouté relativement récemment afin de faciliter le stockage de matériel dans la glacière.

En partie haute de l'embrasure d'accès à l'espace en coupole, une agrafe en fer est en œuvre. Sa fonction n'est pas connue mais est certainement destinée à la manutention de la glace vers ou depuis le puits. Percée en son centre, elle peut être destinée à recevoir une poulie pour le gerbage de la glace.

À l'heure actuelle, l'éclairage intérieur de la glacière est assuré par des luminaires étanches (dont hublots semblable au hublot extérieur). L'ensemble des réseaux électriques circulent en élévation et en plafond en apparents, sous tubes en PVC.



25

Trois espaces en enfilade, vue vers l'extérieur
 Ces espaces servent actuellement de lieu de stockage pour les jardiniers
 Source : Eugène Architectes, juin 2023



Espace d'entrée

Les barres pour les crochets à viande sont toujours en œuvre.
Source : Eugène Architectes, juin 2023

26



Espace principal sous coupole

Cet espace sert actuellement de lieu de stockage. L'ancien puits à glace est comblé.
Source : Eugène Architectes, juin 2023



Principe de distribution électrique actuel dans la glacière
 Source : Eugène Architectes, juin 2023



Cheminement en béton armé
 Source : Eugène Architectes, février 2022

3. ÉTAT SANITAIRE

L'état sanitaire de la glacière est présenté dans les planches graphiques numérotés entre ES01 et ES05, ainsi que dans la notice du BET Équilibre Structure, jointes au présent dossier.

3.1. Maçonnerie

La glacière présente des états de dégradations différents selon les espaces. Si les espaces n°2 et n°3 ne présentent pas de désordres structurels importants, l'espace n°1 d'entrée est lui plus inquiétant.

Extérieurs

L'ensemble de la glacière est recouverte de végétation invasive. En ce sens, les ouvrages en maçonnerie du volume formant voûte s'extrayant de la butte ne sont pas visibles. Le reste des de la glacière est situé sous le recouvrement en terre. Le complexe de «couverture» de la glacière n'est pas connu et notamment l'existence d'un éventuel dispositif d'étanchéité ou de drainage entre la maçonnerie et la terre de recouvrement.

Espace n°1 (dit «espace d'entrée»)

Partiellement confortée au moyen de 2 étais de maçon, la voûte en maçonnerie accuse une déformation certaine. Localisée à l'ouest de l'espace d'entrée, cette déformation s'accompagne d'importantes fissures et notamment sur le mur de façade nord, à l'ouest côté intérieur, ainsi qu'au niveau de la voûte.

Ces désordres en maçonnerie sont localisés principalement à l'angle Nord-Ouest de la glacière. On note du côté extérieur de cet angle une importante lacune en maçonnerie qui peut être à l'origine de la déstabilisation de la voûte. Par ailleurs, cette lacune entraîne une certaine dissymétrie de l'élévation, visible malgré le recouvrement important de la glacière par une végétation invasive.

Si l'origine de cette lacune en maçonnerie n'est pas connue, on note néanmoins que plusieurs campagnes de travaux ont eu lieu à proximité (construction de la structure des treillages en limite parcellaire sur massifs de fondation en béton armé et construction puis démolition d'un local poubelle à proximité, fondé sur dalle béton). Ces ouvrages, leur construction ou leurs conditions de mise en œuvre peuvent être liés au désordre identifié.

On note par ailleurs un phénomène de colonisation biologique en plafond et partie haute, certainement encouragé par les fissures sur la voûte.

Enfin on note une reprise de l'ensemble des joints de la voûte au ciment gris. Ceux-ci participent du désordre général dans cet espace.



Étais dans l'espace d'entrée de la glacière

Une importante fissure au droit de la voûte déformée est ouverte. Les joints ciments sont visible sur l'ensemble de la voûte.
Source : Eugène Architectes, juin 2023



Ancien local poubelle au devant de la glacière

La proximité du local poubelle avec l'angle de la glacière sur lequel un important désordre en maçonnerie a été identifié interpelle.
Source photographique : Alain-Charles Perrot ACMH, septembre 2004

Espace n°2 (antichambre) et n°3 (coupole)

Dans ces espaces on observe sur les élévations intérieures l'aspect pulvérulents de l'ensemble des joints, et de nombreuses efflorescences de salpêtre. Plus ponctuellement, les joints sont vidés, les murs en maçonnerie partiellement déjointoyés et quelques fissures se sont formées.

Ces observations sont valables pour l'ensemble des espaces intérieurs de la glacière à l'exception de l'ensemble de la voûte de l'espace d'entrée dont les joints sont cimentés.

3.2. Menuiserie

L'état existant de la glacière (feuillure dans chaque embrasure) et l'inventaire de 1811 nous renseignent sur l'existence à l'origine de 3 portes à l'entrée de chacun des espaces de la glacière. A l'heure actuelle, seule une porte très dégradée est en œuvre au niveau de l'accès principal. Elle n'est pas d'origine et de facture relativement récente.

Les étagères en chêne décrites dans l'inventaire de 1811 situées dans le second espace sont également lacunaires.

3.3 Ferronnerie

Les éléments de ferronnerie anciens encastrés dans la maçonnerie toujours en œuvre et décrits au paragraphe 2.2 *Intérieurs* de la présente notice sont très corrodés dans l'ensemble, voir lacunaires (support muraux dans l'espace n°1, crochet de porte, paumelle etc.)

3.4 Bâtiment situé au 36, rue de Babylone

Au 36 rue de Babylone, des désordres liés à une présence d'humidité ont été observés (. Ceux-ci peuvent s'expliquer par l'aspect semi-enterré du niveau rez-de-chaussée du côté du pignon nord, adossé à la butte de la glacière.



Porte d'accès à la glacière
À l'état actuelle, la porte est très dégradée
Source : Eugène Architectes, juin 2023

31



Support mural dans l'espace d'entrée
D'après l'inventaire de 1811 ces plate-bandes étaient destinées à accrocher la viande
Source : Eugène Architectes, juin 2023

4. PARTI DE RESTAURATION

La glacière du jardin de l'hôtel de Matignon constitue un rare témoignage de ce type de construction du XVIII^e siècle dans un jardin parisien.

Son état originel est bien conservé et la fosse à glace, remblayée, est aisément lisible dans la salle de conservation voûtée. Le parti de restauration proposé est donc la restauration de l'état du XVIII^e siècle de l'édifice en évoquant par un léger décaissé la fosse à glace originelle.

Le parti de restauration proposé consiste à conforter et pérenniser l'ouvrage en maçonnerie tout en restituant au maximum l'état d'origine supposé de la glacière sans entraver les usages actuels de celle-ci. En ce sens, le projet propose de suivre les axes suivants :

- Traitement des désordres en maçonnerie
- Curage des éléments inauthentiques, contemporains et inesthétiques
- Restauration des dispositifs anciens ou d'origine encore en place
- Restitution des ouvrages lacunaires nécessaires à la compréhension du fonctionnement de la glacière

5. PROJET DE RESTAURATION

Les interventions proposées cherchent à concilier les volontés de restauration et de restitution de la lecture architecturale et historique de l'édifice au nécessaire maintien de son usage actuel.

En ce sens, le projet ne prévoit pas la restitution du puits à glace qui interdirait l'utilisation actuelle de la glacière. En revanche, les dispositifs de second-œuvre des espaces n°1 et n°2 seront restaurés ou restitués, ceux-ci pouvant être utiles aux usagers du lieu.

Le projet est réparti en deux lots comme suit :

LOT N°1 - INSTALLATIONS DE CHANTIER - GROS-OEUVRE - MACONNERIE - VRD

Curage/Démolitions

- Arasement du mur de soutènement en béton armé entre la glacière et du mur de clôture.
- Dessouchage de arbres et arbustes proche de la coupole de la glacière. Le défrichage et l'abattage des arbres sera réalisé en interne par la Moa.
- Dépose en démolition du cheminement en béton armé à l'intérieur de la glacière.
- Dépose en démolition de la dalle de seuil en béton armé de la glacière.

33

Gros-œuvre/Maçonnerie/VRD

Le projet propose les interventions suivantes en restauration de maçonnerie et gros-œuvre dans l'objectif d'offrir une plus grande pérennité à l'ouvrage. Certaines de ces préconisations en maçonnerie sont complétées ou précisées dans la notice de préconisations structurelles de Équilibre Structure :

- Intervention de consolidation générale des maçonneries de la coupole par remaillages et injections pour assurer sa bonne conservation. Cette intervention nécessitera le terrassement complet des terres et remblais en partie supérieure et latérale de l'édifice, après mise sur cintre complète des structures. La chape à base de mortier de chaux recouvrant l'extrados de la coupole sera restaurée et un enduit ciment naturel type ciment romain avec adjonction de briques pillées sera mise en œuvre afin d'assurer l'étanchéité. Ce dispositif sera complété par une membrane géotextile anti-racine pour prévenir la croissance des végétaux pouvant dégrader la structure de la glacière. Un drain sera également mis en œuvre en périphérie de la glacière afin d'évacuer les eaux pluviales et de ruissellement de la glacière.
- Démontage et remontage partiel de la voûte en plein-cintre en maçonnerie déformée et reconstitution des maçonneries manquantes (lest de la voûte) et remaillages des blocs/coulins des mortiers afin de redonner une cohésion aux maçonneries dégradées. Les joints ciments seront purgés sur

l'ensemble de la voûte.

- Restauration de la totalité des maçonneries : traitement biocide, brossage pour éliminer les mousses, nettoyage par micro-gommage, rejointoiement complet au mortier de chaux. Le projet prévoit également le remaillage et la reprise de fissures ponctuelles en recherche.
- Réalisation d'une fouille blindée sous suivi archéologique durant le chantier pour valider les dispositions constructives et l'état de dégradation des maçonneries du puits
- Excavation du sol sur 20 cm pour figurer le puits à glace, selon reconnaissances de structure
- Création d'un seuil avec caniveau et d'un emmarchement en pierre type grès français finition bouchardée
- Restitution d'un complexe de sol composées de gravillons type mignonette des espaces intérieurs de la glacière
- Réfection du muret de soutènement en pierre et moellons à l'entrée de la glacière
- Mise en œuvre d'un drain le long du pignon du bâtiment situé au 36, rue de Babylone, et réfection de l'étanchéité du pied de mur. Réfection du réseau EP enterré.
- Création d'une noue entre la glacière et le mur de clôture pour permettre une meilleure évacuation des eaux pluviales.
- Mise en lumière de la glacière à l'aide de spots encastrés de sol. Passage de fourreaux enterrés.

34

LOT N°2 - MENUISERIE - SERRURERIE

Menuiserie

- Remplacement à neuf de la porte d'entrée en lames de chêne non jointives avec réemploi des paumelles existantes scellées dans la maçonnerie après traitement de la corrosion. Le crochet de porte sera également traité en corrosion pour réemploi.
- Restitution des 2 portes lacunaires à l'intérieure de la glacière en lames de chêne non jointives avec réemploi des paumelles existantes scellées dans la maçonnerie après traitement de la corrosion. Les paumelles lacunaires seront restituées dito existant. L'ensemble des portes seront dotées de pentures et ferrures en cohérence avec l'époque de construction de la glacière.
- Restitution des étagères de rangements en chêne, de part et d'autre de la circulation. Celles-ci pourront être à l'usage du service des jardins.

Ferronnerie

- Traitement anti-corrosion des éléments de ferronnerie anciens ou d'origine et maintenus dans l'édifice, notamment les supports métalliques muraux de l'espace d'entrée destinées à recevoir la viande à l'origine.
- Restitution à l'identique des supports muraux lacunaires, et du crochet situé au niveau du linteau à l'entrée de la coupole

6. DURÉE PRÉVISIONNELLE

La restauration de la glacière pourra être menée en une phase de travaux comme suit :

- 2 mois de période de préparation, compris mise en œuvre des étalements
- 6 mois de chantier, sur site et en atelier, compris montage et démontage échafaudages

L'ensemble est détaillé dans le planning prévisionnel en annexe.

